

Texte : Matthieu 5, 6

Mes frères, mes sœurs,

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ».

Voici un tout petit verset mais à la résonance ô combien significative. C'est bien le cas de chacune de ces béatitudes qui nous mettent au cœur de l'aspiration humaine au bonheur. En égrainant ces paroles, Jésus apparaît ici comme un fin connaisseur de la condition humaine et de ses besoins profonds. En les tournant et les retournant, il montre aussi le projet divin qui nous est offert. La faim et la soif sont deux manifestations cruciales d'une humanité vraie. La vie serait simplement impossible en dehors de ces deux considérations. C'est pour les résoudre que l'humain déploie ses forces, sa sueur, comme il est écrit dans le livre de la Genèse (3,19).

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ».

Mais de quelle justice s'agit-il ? Toute la question est là. Il y a, dans le texte original de l'évangile, un article défini qui précède le mot justice. Il est un peu dommage que certaines traductions omettent cette subtilité grammaticale. Cela change tout. Il ne s'agit pas de justice séculière, contextuelle voire idéologique. L'article défini évoque la justice suprême, celle de Dieu. Non pas que les autres justices soient complètement illusoire ou inutiles. Dans quel monde vivrions-nous alors ! Au contraire, c'est de la haute justice qu'elles doivent s'inspirer pour ne pas, on l'espère, trop se tromper. Même si, il est vrai, l'accès aux faits sur lesquels se base la science juridique, par exemple, n'est pas toujours possible dans ce monde imparfait.

Mais imaginez simplement le cas d'une personne qui passe des dizaines d'années en prison ou qui est exécuté, sans toutefois avoir commis le crime pour lequel il est condamné. Et, un beau jour comme par hasard, la vérité finit par éclater. Quel gâchis !

Vous avez certainement aussi lu les *Fables* de la Fontaine. Dans « Le loup et l'agneau » notamment, il y a cette fameuse phrase : « La loi - (entendez la justice) - du plus fort est toujours la meilleure. » Cette assertion, somme toute ironique, nous interroge sur le monde tel qu'il est.

Il n'y a aucun doute que chaque société, chaque culture développe sa propre justice qu'elle espère intangible, en tout cas irréprochable. Toutefois, en chaque humain de bonne volonté s'attarde la quête de cette vertu cardinale. La conscience morale nous le rappelle jusqu'à ce qu'elle disparaisse au gré des situations historiques voire des considérations que nous ne semblons toujours maîtriser.

Frères et sœurs, la faim et la soif n'auront pas disparu jusqu'à leur accomplissement. Mais la vie semble se définir comme cet éternel retour du même. A chaque jour suffit sa peine. Cependant, le rassasiement qu'évoque la Béatitude que nous lisons ne trouve sa pleine réalisation que dans un monde qui n'a pas de fin. Quiconque croit en l'accomplissement de la justice doit se projeter au-delà du temps qui passe : dans la vie éternelle.

Le reproche fait à l'égard d'une certaine missiologie dite traditionnelle qui consiste à ne pas assez s'intéresser à ce qui se passe/vit sur terre et à ne parler que du royaume de Dieu à venir aura vécu. Aujourd'hui un autre reproche adressé à une théologie strictement contextuelle et trop peu encline à nommer la vie après la mort, cristallise

aussi un réel danger. Car en s'enlisant dans un humanisme sans relief c'est-à-dire déconnecté de l'éternité, elle fausse notre relation à la volonté de Dieu, à son plan pour l'humanité qu'il a souverainement créée. Nous oublions quelquefois que nous rendrons compte de nos choix auprès de Dieu plutôt qu'aux bien-pensants de ce monde. C'est bien cela la justice du Tout Autre. A chacun d'y penser. Ce face à face avec Dieu aura lieu. Nous le proclamons dimanche après dimanche. Oui nous croyons que le Christ reviendra et il jugera les vivants et les morts !

Il existe une expression dans une langue nord-camerounaise qu'il m'est difficile de traduire en français. Lorsque l'on vit une situation d'injustice criarde, l'on dit : « Dieu suffit ». Ce n'est ni du fatalisme encore moins de l'abandonisme. La victime croit que rien n'est perdu et qu'un jour, même au-delà de ce monde, la justice sera rendue. Autrement dit, la vérité, dans toute sa splendeur ou sa clarté, jaillira malgré nous. C'est une consolation qui permet de ne pas se lamenter tout le temps mais de continuer. Autrement dit de faire son chemin en toute liberté, sans haine ni mépris.

En réalité, le bonheur est un chemin. Mais il est aussi un aboutissement pour celui qui y croit. Il y a, au-delà de la réalité immédiate, avec ses succès et ses échecs, la vie éternelle. La justice de Dieu est furieusement liée à l'éternité. Et ceci est une consolation immense avec laquelle l'on peut vivre aujourd'hui.

Frères et sœurs, notre quête de la justice est liée à l'obéissance à la Parole de Dieu. Car la justice recherchée doit elle-même être juste. A l'image de tout ce que l'on consomme ou produit. D'ailleurs l'apôtre Paul dira ceci aux Romains : « Tout ce qui n'est pas le fruit d'une conviction est péché » (14, 23). Créé à l'image de Dieu et selon sa ressemblance, l'être humain est appelé à être porteur d'un projet beaucoup plus grand.

La justice selon Dieu est symptomatique de l'amour. Ce que ne recherche pas la justice légale. L'amour seul conduit au rassasiement souhaité car son abondance ne se trouve qu'en Dieu et en Dieu seul. Être juste c'est aimer l'autre tel qu'il est même si l'on ne partage pas les mêmes convictions, visions du monde, même si cet autre est un ennemi. Mais cet autre n'est pas toujours autre, il peut être nous-même. Il nous faut être suffisamment humbles pour nous considérer aussi comme cet autre et pas toujours nous mettre dans la position confortable sinon autoritaire de celui qui désigne autrui.

Dieu nous appelle à pratiquer la justice au quotidien. Ceci n'est pas toujours ce que nous pensons ou voulons non plus. Le peuple d'Israël sous la conduite de Moïse eut faim et soif de justice. En plein désert il préféra l'esclavage à la liberté promise (Exode 16, 1-4). Parfois, nous choisissons la facilité apparente à la croix. Pourtant, celle-ci nous ouvre grand la porte du royaume du Père.

Prenons donc courage dans l'épreuve (Apocalypse 7, 13-17). Dieu restera toujours fidèle. Jamais il n'abandonne son peuple. C'est ainsi que nous entrons pleinement et joyeusement dans sa promesse de la justice achevée.

Que son Esprit-Saint nous soutienne et nous garde dans l'obéissance à la Parole. Par la foi, nous faisons nôtre cette béatitude :

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ».

Amen

*Zachée Betché, pasteur*